

nous sont connues : — « *In media Grammatices, classe ex 24. VIII. Scheffer Franciscus Luxemburgensis. In historia et geographia, II. — in lingua Gallica, III. — in catechismo I.* » (32) Il fut assez bon élève puisqu'il fut le huitième sur 24 condisciples, et que dans trois branches il fut parmi les trois premiers. La langue allemande et les mathématiques étaient ses côtés faibles. En 1784 il sortit du collège, ayant terminé ses études moyennes.

Nous n'avons aucune connaissance sur ce que furent les occupations de l'adolescent entre sa sortie du collège et 1789. La tradition orale relate que son tuteur s'opposa à ce qu'il fit des études supérieures ; il est donc assez probable que le jeune homme aida son tuteur Bastien jusqu'en 1786. Cette tradition peut avoir une base solide, car peu de temps après la mort de Bastien (1788), le jeune Scheffer se rendit à Bruxelles pour continuer ses études. Mais que fit-il entre 1786 et 1788 ? Ici l'énigme reste entière.

Le 20. 5. 1789, quelques semaines avant la prise de la Bastille, il entra à l'école de Droit à Bruxelles, dont le recteur s'appelait Walienpoul. Sur les bords de la Senne, jeune homme fort influençable, nourri des idées-forces de son siècle, il vécut intensément les journées du soulèvement brabançon, et ne rentra au pays qu'au cours de l'année 1791. Pendant les années qu'il avait consacrées aux études juridiques élémentaires, sans cependant témoigner ni trop de goût, ni trop d'aptitude pour cette profession, il continua à s'instruire en autodidacte. Ses connaissances assez étendues en fait d'histoire et d'autres matières, il les devait à ses lectures des années 1784 à 1791.

Nous approchons maintenant à grands pas, d'une époque des plus mouvementées de notre passé. Malgré les secousses révolutionnaires en France et en Belgique, l'ancien régime se tenait encore solidement dans le duché de Luxembourg, aussi ne nous étonnons pas, si la carrière de Scheffer à ses débuts se trouve intimement liée aux événements des dernières années du régime autrichien. Son ascension se poursuivra sous le Directoire, le Consulat, avec une légère éclipse sous l'Empire. Bien en selle à l'époque de transition, il abordera en plein verveur le régime néerlandais et ne se démettra de ses fonctions qu'à l'aube de notre indépendance totale. Toute la psychologie de l'époque, l'évolution révolutionnaire, l'entraînement guerrier, jusqu'au refus de l'asservissement complet, et ce retour aux conceptions anciennes avec l'avènement des Orange-Nassau, forment la majestueuse toile de fond, sur laquelle évoluera avec une certaine aisance ce bourgeois-épiciier de Luxembourg, aux vues incisives et relativement larges.

Dans les lignes qui suivront, nous nous interdirons la spéculation, nous consignerons minutieusement les faits, nous disséquons des témoignages et nous tâcherons d'en dégager la personnalité brillante parfois, captivante toujours de Scheffer. Dans le but d'atteindre la clarté de la pure vérité historique, nous continuerons avec quelques considérations générales.

Nos compatriotes de la dernière partie du XVIII<sup>me</sup> siècle vécurent encore complètement sous le signe de la « manufacture », de l'agricul-